

## Marx-Critique de l'économie politique

La critique de l'économie politique est l'exposition des catégories structurelles qui définissent les rapports capitalistes de production, exposition qui présente ces catégories dans la médiation systématique de chacune d'elles par l'articulation totale de toutes les autres, de telle sorte que les rapports capitalistes, la structure sociale qu'ils innervent, apparaissent comme référés à leurs conditions de possibilité, donc aux limites de leur logique interne (= de leur fonctionnement spécifique).

Cette exposition ne peut jamais atteindre un état définitif, transmissible comme un savoir ou comme l'objet d'un savoir ; la Critique de l'économie politique ne vit que dans les effets de l'exposition de ses objets. Elle est un acte, un exercice de la pensée, qui construit son objet en se libérant des faux-semblants qui en limitent la saisie totale et organique, en lui substituant des objets partiels, faux, déformés. Acte de dépassement de l'assujettissement idéologique.

### Chapitre VI inédit (Editions Sociales GEME)

Ce texte de Marx sera notre fil conducteur. *Grundrisse* – texte sacré du post-opéraïsme, joué contre le *Capital*, censé (par ex. selon Negri) représenter la Bible du marxisme réformiste et évolutionniste. Le Chap. VI constitue une *troisième* figure possible de la Critique de l'écon. pol., dont le cœur est la constitution du travailleur collectif au sein du, et par, le capital – travail et coopération, sciences, machines, etc., comme puissance et « corps » du Capital lui-même. Le Chap VI porte sur l'expropriation des travailleurs du point de vue de l'absorption, par le Capital, du travail vivant = comment la force-travail est incorporée au capital, comment le travail vivant devient force productive du capital ? Ce problème implique de reparcourir toutes les catégories fondamentales de la critique de l'économie politique.

- 1) *L'accumulation du capital* se fonde sur la production d'un surplus de valeur d'échange \* la valeur s'accumule et, réinvestie afin de produire de la nouvelle valeur, devient capital =  $V - P - V'$ . P = processus concret de production.
- 2)  $V - P - V'$  est une généralisation de  $A - M - A'$  (argent-marchandise-plus-d'-argent).  $A - M - A'$  est la formule de l'échange immédiat ou circulation simple : moi, l'argent, j'achète des marchandises, puis les revends, ce qui me fait gagner plus d'argent que ce que j'ai utilisé pour l'achat (*Chap VI*, p. 105-106-107)
- 3) Dans  $V - P - V'$  il y a une différence. V et  $V'$  sont toujours de l'argent ; mais dans le moment P quelque chose d'autre se passe qu'un simple échange \* V achète des marchandises (moyens de productions et moyens de subsistance pour la force-travail : donc salaire = prix de la subsistance de la force-travail) et il les articule dans un processus de production de marchandises qui, elles seront vendues et reviendront au capitaliste sous forme de plus de valeur que celle initialement investie. Cette institution du processus de production par le capital s'accumulant est le nœud crucial de toute la construction
- 4) Tant  $A - M - A'$  que  $V - P - V'$  sont des processus qui se déroulent sur deux plans ontologiquement hétérogènes : celui des objets et des gestes matériels-concrets, et celui de la *valeur*, indifférent au premier ordre de réalité (matériel-concret). Le processus de production

(matériel) produit de la valeur, la marchandise produit de l'argent, donc du capital – comment est-ce possible ?

- 5) Qu'est-ce que la valeur d'échange ? Elle concerne les marchandises, les objets en tant que marchandises, donc en tant qu'échangeables avec d'autres marchandises (*Chap VI*, p. 73). La valeur d'échange d'une marchandise est sa capacité à être échangée contre une certaine quantité d'autres marchandises qui deviennent ainsi des équivalents. L'argent exprime toutes les équivalences entre quantités de marchandises différentes, il exprime donc la valeur d'échange de chaque marchandise. Donc : la val. d'éch. est, en tant qu'équivalent général, une forme de *médiation sociale*. Dans une société capitaliste, les différentes activités sociales, et leurs résultats, ne peuvent être mises en rapport réciproque que par le truchement des relations marchandes. Les résultats des activités sociales ne peuvent être socialisés que pour autant qu'ils sont échangés comme des marchandises : la connexion des branches multiples de la pratique sociale ne se fait que par le marché, donc par la valeur d'échange qui est la condition de la « rencontre » des différentes activités en tant que productions diverses de marchandises
- 6) L'activité productrice de marchandises est dite *travail*. Le travail est le nom de l'activité humaine en régime capitaliste : il n'est pas une valeur positive, mais la manière de se présenter d'activités sociales qui ne peuvent se socialiser que par la médiation de leur valeur d'échange. Le travail productif capitaliste est une activité qui produit des marchandises, donc de la valeur d'échange (= propriété des marchandises) (*Chap VI*, p. 136). Le travail en tant que simplement producteur de valeur est du travail abstrait, indéterminé quant à sa qualité matérielle, mais référé uniquement à son aptitude à produire de la valeur, donc de la potentialité abstraite d'échange, ce qui est une détermination purement quantitative des marchandises, indifférente par rapport à leur nature matérielle, à leur usage possible depuis leurs propriétés concrètes et « corporelles » (= valeur d'usage) (*Chap VI*, p. 125-126). Le travail abstrait renvoie au décalage entre P et V-V' : le fantasme du capital est l'autonomie de V-V', il aimerait bien élider P et s'auto-valoriser sans passer par sa détermination comme activité matérielle concrète (*Chap VI*, p. 113-114), produire de la valeur et l'augmenter sans produire des choses réelles par des activités réelles (finance ; rêve irréalisable du Capital qu'il ne cesse pourtant jamais de poursuivre).
- 7) *Chap VI* : le processus de *production* concret, production de valeurs d'usage, est utilisé comme un moyen par le processus de *valorisation*, lequel n'a comme objectif que la production de valeur d'échange. (*Chap VI*, p. 132-133, suiv.; p. 116-117 suiv. ; pp. 117-118  
✱ sur le capital se présentant comme chose matérielle ; développements à partir de p. 140 ; pp. 150 suiv. = procès de valorisation ✱ utilise le procès de travail comme moyen)
- 8) Donc : quelque chose se passe dans le processus de production qui augmente la valeur initiale investie : ce quelque chose a lieu dans le moment P, où la valeur initiale se fixe comme processus de production.
- 9) Comment le processus de production peut-il faire augmenter la valeur ? A travers la force-travail (*marchandise fondamentale* = son usage dans le processus de production produit une valeur supérieure à celle qui a été utilisée pour l'acheter (= salaire). Cette valeur-en-plus produite est la *survaleur* ou *plusvalue*).

- 10) La force-travail - que le capitaliste possesseur de l'argent-valeur initiale achète en échangeant contre elle le salaire correspondant aux moyens de subsistance – est une marchandise qui produit une valeur supérieure à celle qui est utilisée pour l'acheter \* la valeur d'échange totale d'une marchandise est composée de : a) valeur des moyens de production ; b) valeur de la force-travail (salaire) ; c) valeur créée par la force-travail *par-delà sa propre valeur* \* genèse du capital : différence entre valeur (investie) de a) + b) et valeur (obtenue) de a) + b) + c). C) s'accumule comme profit et, une fois réinvesti en production, comme capital (*Chap VI*, p. 110)
- 11) Mais : qu'est-ce que la force-travail ? Quelle est son origine ? Et son statut ? (voir Chap XXIV du Livre I du *Capital* sur accumulation « initiale » : naissance de la force-travail « libre » \* confronter avec *Chap. VI*, p. 133). *Chap VI*, p. 128-129 et suivantes, p. 139 et suiv. En outre - *Chap VI* : toute sa dernière partie traite des conséquences de la « Verbindung » (connexion, combinaison) entre la force-travail (du travailleur) et les moyens de production (du capitaliste). C'est par cette combinaison que la force-travail devient un moment du capital, une force productive interne au capital (pp. 70-71 et suiv. sur marchandise ; p. 152 suiv. = différence entre *circulation simple des marchandises* et *procès de travail* où la force-travail est utilisée et incorporée au capital ; p. 154 suiv., séparation entre le travailleur et les moyens de production (expropriation, cf. chap. XXIV du Livre I).
- 12) D'un côté, le travail engendre le capital par la survaleur ; de l'autre, la force de production est force du capital, qui détermine le contenu réel du travail (technologie, organisation, dans lesquelles s'incarne le pouvoir du capital sur le travail) (*Chap VI*, p. 128-129) \* les « choses » - moyens de production et de subsistance – semblent prendre le pouvoir sur l'activité des hommes (p. 130-131 suiv.)
- 13) Le *procès de valorisation* subsume le *procès de travail* \* le travail abstrait (producteur générique de valeur d'échange) subsume le travail concret (producteur de valeur d'usage) \* la valeur d'échange subsume la valeur d'usage. Les objets et les processus matériels sont porteurs de propriétés sociales, dont l'objectivité relève de la forme des rapports sociaux et non pas de leurs qualités matérielles (p. 140 et suiv.)
- 14) Les « choses » deviennent capital en tant qu'elles sont prises dans des rapports sociaux déterminés ; les « conditions chosales nécessaires à l'effectuation du travail sont devenues étrangères au travailleur » \* *c'est bien ce qui fait que ces conditions sont du Capital*. Le caractère de capital est un caractère objectif, certes, mais socialement objectif (p. 155 suiv.). p. 158 suiv. = le capital variable (moyens de subsistance du travailleur par lesquels la force-travail est achetée) se transforme en travail vivant, créateur de survaleur. Le travail vivant est la force propre du travailleur ; mais, en tant que marchandise (force-travail, achetée par le capital variable), il appartient en même temps au capital, il est une puissance propre du capital. Appartenant au capital, il est combiné avec les machines (moyens de production) : le capital constant (machines, moyens de production) et le capital variable (moyens de subsistance) dominent le travail vivant \* les « choses » dominent l'homme, le travailleur ; les « choses » sont du capital, elles incarnent le capital : elles sont en effet du capital de par leur rapport socialement déterminé au travailleur. Les « choses » ne sont du capital qu'en

tant qu'elles sont *séparées* du travailleur et gouvernent son activité. Les « choses » incarnent cette séparation, ce pouvoir de commandement sur le travail \* elles incarnent un rapport social \* le capital est un rapport social (séparation-commandement) qui s'incarne dans des « choses ».

*(La technologie se présente donc comme un Destin – il faut éviter la technophobie, tout comme de supposer à la technologie un pouvoir intrinsèquement libérateur. La technologie est le « corps » socialisé du Capital, elle n'émancipe guère les hommes qui deviennent ses instruments – le vrai problème est de libérer la technologie de son lien organique au capital (position de Benjamin et Marcuse) : « usage capitaliste des machines » (Panzieri, Quaderni Rossi) est un syntagme dialectique. Il indique qu'il ne s'agit pas de refuser la technologie en tant que telle, mais de changer son usage. A condition pourtant d'entendre « usage » comme quelque chose qui détermine la forme d'existence historique de la technique, et non comme une relation extérieure. Libération : transformation de l'essence de la production et de ses puissances techniques et sociales).*